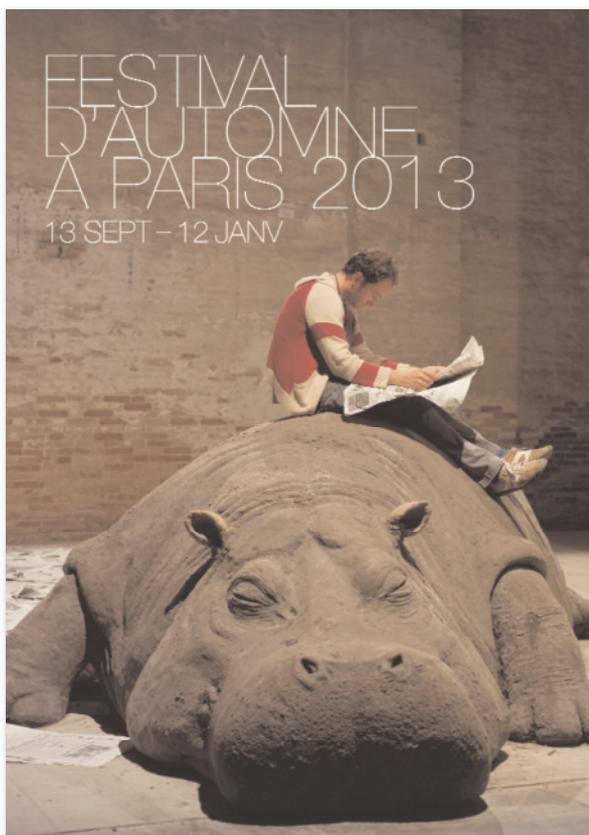


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE STEVEN COHEN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



PERFORMANCES

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres demains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique Einstein on the Beach au Théâtre du Châtelet, le Peter Pan féérique avec le Berliner Ensemble et la création de The Old Woman avec Willem Dafoe et Mikhaïl Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial Programme 2013



42^e édition

STEVEN COHEN

Sphincterography : The Tour – Johannesburg (The Politics of an Arsehole)

Proposition artistique, **Steven Cohen**

Interprétation, Steven Cohen
Installation lumière et direction technique, Erik Houllier
Texte, Steven Cohen
Traduction des textes, Agathe Berman

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LA MAISON ROUGE

Vendredi 13 et samedi 14, vendredi 20
et samedi 21 septembre

19h30

Tarif unique 10€ à partir du lundi 2 septembre

sur www.festival-automne.com

Durée estimée : 1h

Une (anti)visite guidée de l'exposition *My Joburg* avec Steven Cohen : en vision périscopique via son canal alimentaire, par le prisme des travaux qu'il a réalisés dans cette ville – et enfin par sa perspective biaisée d'étranger qui vit en France depuis 10 ans.

Sphincterography – The Tour est un travail que Cohen ne peut accomplir qu'aujourd'hui, à l'âge qu'il a, avec son corps d'ici, en Europe, sur cet endroit-là, l'Afrique du Sud, sa terre natale. Son destin : être le descendant d'immigrants d'Europe de l'Est à Johannesburg, une ville qui n'est pas la sienne mais dont il sera toujours l'enfant et l'envahisseur. Johannesburg est sa Lituanie.

Citoyen sud africain, résident français, Cohen cherche à visiter Johannesburg à Paris. En quarante ans, de Hillbrow, où il est né, à Troyeville, banlieue proche où il a vécu, il n'avait parcouru que 3 km. Une fourmi bien déterminée aurait parcouru plus de distance, aime-t-il préciser. Et la vie l'a mené en France, 8700 km plus loin.

Sphincterography – The Tour est un travail sur les transpositions géographiques, la douleur nationale, et la création comme réponse à la confusion. C'est un travail sur qui-conque n'est pas seulement où il est... et qui donc fait de l'art – car faire de l'art est un lieu en soi.



Le programme **Afrique du Sud** fait l'objet d'un dossier de presse indépendant téléchargeable sur le site du Festival d'Automne à Paris

www.festival-automne.com

Production Latitudes Contemporaines (Lille)
Coproduction La maison rouge (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements à la Stevenson Gallery (Johannesbourg, Cape Town)

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons
Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

Sphincterography – The Tour s'inscrit dans le cadre de
l'exposition *My Joburg*, présentée à la maison rouge
du 20 juin au 22 septembre 2013

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

La Maison rouge

Agence de presse Claudine Colin Communication

Julie Martinez

01 42 72 60 01

BIOGRAPHIE

STEVEN COHEN

Steven Cohen s'est consacré pendant vingt ans à la création d'œuvres plastiques exposées largement et devenant la propriété des musées internationaux et collections internationales. Parallèlement, il développe des performances artistiques dans différents espaces tels que les scènes, les musées, les galeries d'art et les lieux publics insolites (stations de taxis, champs de courses, les centres commerciaux, concours canins, rassemblement fascistes, etc.) et souvent dans des lieux où il n'a pas été invité, il apparaît de façon inopinée et souvent importune.

Il utilise son corps (et parfois celui des autres) pour créer un « art vivant » approchant à la fois de la sculpture, de la danse et du travestissement. Ses performances explorent plusieurs moyens d'expression traitant différentes questions identitaires liées à la judaïté, à l'homosexualité, au racisme et à l'identité ethnique. Avec Elu, danseur et chorégraphe, il crée une série de performances artistiques (*Crawling, Flying*, 1998, *Kudu Dance*, 2000 et *Chandelier*, 2001). Le projet *Living Art* de 1998 a reçu le prix hautement prestigieux du Vita Art en Afrique du Sud et ouvre une nouvelle voie à l'art de la performance en Afrique du Sud.

Après une résidence de création d'une année au sein du Ballet Atlantique - Régine Chopinot où il a pu créer avec Elu Kieiser *I wouldn't be seen dead in that*. Steven Cohen a intégré le BARC en 2003 et y est resté jusqu'en 2008.

En 2009, il décide de s'installer à Lille où il rejoint son bureau de production Latitudes Prod, il s'installe dans cette ville et y achète un atelier. Il y développe son propre travail de chorégraphe et de plasticien. En 2009, il crée *Golgotha*, pièce qu'il présente dans le monde entier à la fois dans des festivals internationaux majeurs (Festival les Antipodes à Brest, Festival Escena contemporanea - Madrid...) mais aussi dans des lieux du réseau alternatif national et international comme l'Opéra Festival Munich, le Centre Chorégraphique National de Tours, le TAP-scène nationale de Poitiers ou encore Le Festival d'Automne au Centre Pompidou - Paris, lieu où Steven Cohen est invité pour chacune de ses créations. Il développe des créations *in situ* suite à l'invitation de structures prestigieuses d'envergure internationale. En septembre 2009 il est invité au Festival Crossing the line à New York où il crée *Knock'Em dead*. En octobre 2010, il est invité par la Triennale d'Aichi (Nagoya - Japon) où il crée une pièce spécifique. Après 3 semaines de création, Steven Cohen a présenté *The Wandering Jew* mais aussi *Chandelier* et les vidéos *cleaning Time* et *Maid in South Africa*.

Steven Cohen développe parallèlement son travail de plasticien, largement reconnu et plébiscité au niveau international. En janvier 2010, il est invité à présenter ses œuvres à la Michael Stevenson Gallery (Cap Town /Afrique du Sud). Dans le cadre de cette rétrospective, le catalogue *Life is shot, Art is long* a été publié et est actuellement diffusé dans plusieurs galeries d'art. En no-

vembre 2012, Steven Cohen est artiste associé à la galerie Coullaud & Koulinsky à Paris et prépare des expositions pour plusieurs foires d'Art Contemporains en Europe et en Afrique du Sud.

Il est régulièrement sollicité par des écoles d'Art et de performance pour y transmettre ses expériences et donner des *workshops* aux étudiants. En février 2009, il anime un *workshop* au sein du célèbre établissement School of Arts and New Media à Scarborough. En 2012, il intervient de manière régulière à ESA de Tourcoing pour y organiser des *workshops* et des conférences sur la performance.

Son regard critique sur notre société et son engagement font de lui un des artistes les plus engagé et militant des arts de la scène. Il est ainsi souvent invité par les médias pour expliciter sa démarche, ses provocations chargées de sens et les nombreuses images déployées dans ses spectacles. Ainsi, en février 2010 il est invité à l'émission *Des Mots de Minuits* sur France 2. En juillet 2010, il reçoit Marie-Christine Vernay (Libération) dans son atelier à Lille. Des journaux nationaux et internationaux comme Libération, Le Monde, Mouvement, Le New York Times, suivent de près le développement de ses créations.

En 2011, Steven Cohen crée *The Cradle of Humankind* avec sur scène sa nounou Nomsa Dlamini âgée de 92 ans, ensemble ils ont partagé plus de 48 ans de leur vie traversant ainsi les affres de l'*apartheid*, l'une comme noire et l'autre comme blanc. C'est cet amour et ce respect mutuel qui transpire sur scène. *The cradle of Humankind* a été présenté plus de 40 fois sur la scène européenne et est toujours en tournée. En 2012, Steven Cohen crée *Title withheld* au Festival d'Avignon In, spectacle tiré de deux cahiers originaux d'un jeune juif caché pendant la seconde guerre mondiale. Ce spectacle est en tournée jusque fin 2013.

Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris :

- 2011 *The Cradle of Humankind* (Centre Pompidou)
- 2009 *Golgotha* (Centre Pompidou)
- 2008 *Golgotha* (Centre Pompidou)
- 2006 *I Wouldn't be seen dead in that!* (Centre Pompidou)

ENTRETIEN

STEVEN COHEN

Quel a été le point de départ de Sphincterography ?

Steven Cohen : Le point de départ de ce spectacle est une douleur liée à l'identité, qui ne peut être traitée que par l'art. À moins que cela soit Assuérus dans *Le Livre d'Esther*, et la longue tradition du Juif errant ? Ou la prise de conscience que j'étais un *queer* enfermé dans le corps d'un gay ?

Je ne sais pas exactement quand ce spectacle a commencé et où il va finir... Peut-être avec l'exil de mes grands-parents juifs qui ont fui les persécutions en Europe... Peut-être va-t-il finir à la Préfecture ?

Pourriez-vous décrire le projet ? Qu'est-ce que les spectateurs pourront voir ? D'après ce que j'ai pu lire, des films de vos performances passées sont diffusés : comment les avez-vous sélectionnés, utilisés et présentés ? Est-ce que vous intégrez également des travaux plus récents ?

Steven Cohen : Un des plaisirs inhérents au fait de changer de catégorie (ce spectacle n'est pas classé dans la catégorie « danse » du Festival d'Automne, comme mes quatre œuvres précédentes, mais dans la catégorie « art visuel / performance »), c'est la liberté de jouer avec les attentes du public. Donc, je ne me sens pas obligé de présenter une avant-première de façon conventionnelle... Une performance fonctionne mieux lorsqu'elle inclut des éléments de surprise pour le public comme pour l'artiste.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'exposition « My Joburg » ?

Steven Cohen : Je ne peux pas vous en dire plus que ce que j'en sais ! L'exposition n'a pas encore ouvert et je vais orienter mon travail pour qu'il réponde à l'exposition, à mesure que je la découvre. Je suis conscient du fait qu'il y a cinquante artistes dans l'exposition, et donc cinquante perspectives. Je pense que ce sera une occasion unique de comprendre quelque chose de Johannesburg, de l'Afrique du Sud et de ses artistes... On pourra observer la ville de l'intérieur parce que les artistes locaux nous prêteront leurs yeux. Qu'est-ce que l'on verra ? En bien, je ne sais pas trop à quoi cela ressemblera jusqu'à cela arrive – comme dans la vie.

Quelles idées, quels sentiments ont accompagné votre travail sur ce projet ?

Steven Cohen : Il y a deux réponses à cette question, tout comme il y a deux sphincters, l'un externe et volontaire, l'autre interne et involontaire. À un niveau superficiel, lorsque je travaillais sur cette œuvre, mon idée était de créer quelque chose de courageux, de nouveau et de monumental... Mais j'avais aussi l'impression que les choses ne se passeraient pas comme ça. Mon idée est de tâter l'eau plutôt que de me noyer dans un sentiment d'hydrophobie. À un niveau interne, je ne sais pas ce qui va se passer. Je suis terrifié et je dois moi-même m'empêcher de m'arrêter.

Comment décririez-vous votre rapport à Johannesburg aujourd'hui, ville qui est désormais loin de vous, même si vous y retournez fréquemment. Comment voyez-vous l'évolution de votre ville à distance, et comment cela a-t-il influencé Sphincterography ?

Steven Cohen : D'un point de vue métaphorique, comment peut-on retourner dans la chambre dans laquelle on a grandi quand vos parents sont morts et que votre maison a été démolie ? Ma relation avec Johannesburg ressemble à n'importe quelle vraie relation d'amour et de perte... La découverte, l'enrichissement, la trahison et la réparation. Tout ce que je sais de moi s'est formulé à Johannesburg, et mes expériences plus tardives ont été comme filtrées par ces premières découvertes de moi-même. Quand je reviens à Johannesburg, c'est avec une conscience plus aiguë et une acceptation profonde du changement. Toute vibrante qu'elle soit, Johannesburg est aussi un lieu de mort subite ; lorsque je rentre, c'est toujours fortifiant de voir que si tout le monde est de plus en plus mal, tout le monde est aussi de plus en plus déterminé à survivre... Et ce sont ces présents de Johannesburg que j'apporte ensuite dans mon travail.

Qu'avez-vous ressenti en revisitant certaines de vos œuvres plus anciennes ? Votre opinion sur elles ou sur votre parcours a-t-elle changé ? Avez-vous réinterprété ces œuvres d'une façon ou d'une autre ?

Steven Cohen : Quand je regarde des œuvres passées, en particulier celles que j'ai négligées et que j'ai laissées mourir (c'est-à-dire celles que je n'ai jamais montées ou présentées auparavant), je suis obligé de les réévaluer sans les juger. C'est difficile d'avancer tout en regardant en arrière, possible mais précaire, parce que cela implique d'aller dans deux directions différentes en même temps, ce qui est intéressant mais impossible à maintenir très longtemps...

Je pense que quand les artistes choisissent une voie de développement artistique en dehors d'un système de succès et de reconnaissance officielle, c'est souvent à la fois bénéfique et destructeur.

Le corps joue, à l'évidence, un rôle essentiel dans votre travail. Avez-vous travaillé votre corps d'une façon particulière pour ce projet ? Pensez-vous au corps en terme de déterminations sociales, ethniques ou autres, par opposition à des transformations ou à des constructions alternatives de soi ?

Steven Cohen : Je cherche simplement à ralentir cette danse inévitable avec l'épuisement, la dépression et la mort... Un processus à écoulement lent, comme la lave refroidit et change de forme. Je vise à orienter le reste de ma vitalité, non pas sagement mais radicalement, vers le changement. Je veux être un vertébré enthousiaste, pas une vieille chose mollassonne. C'est difficile parce que, comme toujours, je ne laisse pas l'œuvre émerger de moi, je l'arrache. Il y a donc toujours des dommages, et ils s'accumulent.

Les thèmes de l'intimité, de l'autobiographie, et de l'exhibition, jouent aussi un rôle important dans votre travail. Comment pensez-vous ces questions ? Diriez-vous que l'on peut être d'autant plus politique que l'on explore la sphère intime ?

Steven Cohen : Les thèmes de l'intimité et de l'autobiographie, et la question de comment les exposer, constituent l'œuvre – en particulier en ce qui concerne l'intervention du public, dont je dois nécessairement taire ici les particularités. L'intervention du public est le pivot de l'œuvre que je présenterai dans la galerie. Comme avec ce type d'œuvres, l'intervention du public ne sera pas annoncée, et il y a donc une zone de flou dans le projet parce qu'une partie va se produire en public, hors la sphère de la galerie. Je m'invite à travailler en public, et cela fait des années que je n'ai pas étendu cette invitation à ma propre personne. Je réalise cette performance artistique, cette intervention publique comme une donation non sollicitée à la saison sud-africaine en France. Dans mon livre, taire les choses signifie mentir, et j'aimerais donc parler de la façon dont on peut transformer un espace public banal en un lieu de résistance, des périls du nationalisme et des difficultés du déplacement culturel. En lien avec tout cela, il y a des questions d'appartenance et de rejet. Les questions principales que je pose sont les suivantes : comment négocie-t-on notre citoyenneté sexuelle et quelles sont les options qui nous sont ouvertes, en tant qu'individus *queer*, pour pratiquer un art radical en dehors des espaces autorisés ?

Quel est le rôle de l'humour et de l'ironie dans ce travail, et dans votre pratique plus généralement ? Diriez-vous que votre titre vise à démythifier les conventions d'un art élevé ?

Steven Cohen : L'art élevé contemporain est obligatoirement auto-démythifiant – c'est une des conventions actuelles, cette façon de « défaire ». Je ne cherche pas à démythifier quoi que ce soit. Je cherche simplement à négocier la politique complexe de l'anus au moyen de l'art.

Le titre, *Sphincterography* (que je pensais avoir inventé, mais dont j'ai découvert qu'il existait déjà pour qualifier un geste médical impliquant un ballon), est précisé par son sous-titre, « la politique d'un trou du cul ». L'œuvre cherche à explorer la géographie culturelle du canal alimentaire, et les résonances politiques de sa chorégraphie. Si j'étais prétentieux, j'aurais appelé cette œuvre « sphinctérologie », ce qui aurait impliqué une branche plus crédible d'apprentissage, presque scientifique, connaissable. Mais il est clair pour moi que *Sphincterography* est un terme plus adéquat pour parler de la représentation d'un élément précis, et de l'art de décrire sa signification. L'ironie et l'humour sont présents dans tout ce que je fais, mais je m'efforce – et c'est parfois difficile – de leur donner forme sans pour autant être « cynique » ou « amusant ». Toute l'habileté réside dans la

façon de les mélanger, comme du maquillage dont les composants sont indiscernables. J'essaye d'être stupide de façon maligne, si vous voulez. L'anus est un fragment du corps chargé et hautement légiféré. Il est clair pour moi que les orifices corporels sont liés à des lois – que certaines choses ne peuvent pas être dites (la bouche), vues (les yeux), entendues (les oreilles) ou faites (les parties génitales)... Mais l'anus est associé à une menace toute particulière. Personne ne se préoccupe de ce que vous faites avec votre coude. Oui, je crois que l'intimité est politique, mais seulement quand elle est rendue publique. C'est seulement à ce moment-là que les droits et les règles, le contrôle et le pouvoir, ou la mise en cause des systèmes, interviennent. D'après moi, il n'y a pas de politique dans la sphère privée ou dans la passivité. Mon art implique de créer des relations non contractuelles (et souvent conflictuelles) avec des individus ou des groupes, ou avec les structures de l'autorité qui essayent de les (et de me) contrôler.

Il est donc tout à fait stratégique pour moi de travailler en public sans y être invité. Je suis intéressé par des performances artistiques conçues dans la sphère privée puis exécutées dans l'espace public, au bon moment et dans le bon contexte ; des œuvres fortes mais éphémères qui sont solidement accrochées dans les airs.

Vous avez déclaré qu'en Afrique du Sud, l'espace, voire l'action la plus ordinaire, pouvait être politique.

Qu'est-ce que cela signifie d'être politique pour un artiste sud-africain en France ? Est-ce différent qu'en Afrique du Sud ? La réception de votre travail, de la part du public ou des médias, est-elle également différente en France que dans votre pays ?

Steven Cohen : En tant qu'artiste sud-africain résidant et travaillant en France, ma simple présence est déjà politique. En Afrique du Sud, je suis blanc et en France je suis blanc sombre. Je ne me sens pas appartenir à la classe dirigeante, et je ne me sens pas non plus particulièrement le bienvenu, dans aucun des deux pays. En France, une partie de mon propos artistique est perdu parce qu'il s'exprime dans un dialecte étranger – visuellement, je parle le Sud-Africain. Je pense que les gens en France s'attendent à voir leurs artistes exotiques se comporter de façon exotique, tandis qu'en Afrique du Sud, on me considère seulement comme quelqu'un du coin qui a de mauvaises manières et qui exprime ses pathologies. Il y a aussi un langage particulier du commerce de la culture en France... Et si vous ne le maîtrisez pas, les gens ont du mal à vous comprendre. Dans les médias français, on me place toujours dans la rubrique « arts » tandis qu'en Afrique du Sud, j'arrive en général, par mes interventions publiques, à tirer les arts vers la rubrique des « nouvelles ». Je ne sais pas honnêtement si j'ai la réponse à ces questions, mais je suis sûr que nous en trouverons certaines ensemble en septembre.

Propos recueillis par Barbara Turkiquer

Manifestations organisées dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.





FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme

(Programme Afrique du Sud en bleu)

(Programme Japon en orange)

Robert Wilson / *The Old Woman d'après Daniil Kharms*
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie / Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

**Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
*Double suicide à Sonezaki***
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El syndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumi Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Éliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER